

Triturez finement le camphre par l'intermède de la teinture de benjoin, ajoutez-y l'axonge et mêlez intimement.

**POMMADE CAMPHRÉE.** — Camphre divisé, 30 gram.; cire blanche 40 gr.; axonge, 90 gram. Faites liquéfier à une douce chaleur la graisse et la cire; ajoutez-y le camphre, remuez jusqu'à ce que celui-ci soit dissous et que la pommade soit en partie refroidie. Fréquemment usitée contre les douleurs. M. Bazin a employé le *cérat camphré* au vingtième ou au dixième contre les érysipèles.

**ÉTHER CAMPHRÉ CONTRE L'ÉRYSIPELE DE L'ENFANCE (Trousseau).** — Éther, 60 gram.; camphre, 30 gram. À l'aide d'un petit pinceau de charpie trempé dans la solution, on l'étend sur toutes les parties frappées d'érysipèle. L'application est renouvelée pendant cinq ou six jours.

**LINIMENT CONTRE LES ENGELURES NON ULCÉRÉES (Golfin).** — Camphre, 4 gram.; essence de térébenthine, 30 gram. Faites dissoudre. Frictionnez sur les engelures avant la période ulcéralive.

**CAMPBRE IODÉ (Brossard).** — Bien des personnes, désirant perdre l'habitude de priser, parviennent à ce résultat en ajoutant à leur tabac du camphre iodé. Voici, dit M. Brossard, comment je le prépare extemporanément; je pulvérise : camphre, 42 gram.; teinture d'iode, 4 gram.

**EMPLATRE, ONGUENT, CATAPLASME CAMPHRÉS.** — On introduit souvent le camphre dans ces médicaments; il faut le réduire en poudre, et ne l'ajouter que lorsqu'ils sont refroidis; on agit de même en ajoutant le camphre à la *Pierre divine*. Souvent on saupoudre de *camphre pulvérisé* les *emplâtres-vésicatoires*, parce qu'on prétend que le camphre atténue l'effet irritant des cantharides sur l'appareil génito-urinaire.

On associe souvent le camphre au nitre et à l'opium pour en former des pilules tempérantes. On ajoute du laudanum à l'huile camphrée, pour accroître son effet sédatif.

**BAUME DE GENEVIÈVE.** — Huile d'olive, 380 p.; cire jaune, 60 p.; santal rouge en poudre, 15 p.; térébenthine, 125 p.; camphre, 2 p. Faites digérer à une chaleur suffisante pour fondre les corps gras; ajoutez le camphre quand la pommade est à moitié refroidie. Cette pommade est employée pour donner du ton aux ulcères de mauvais caractère.

**BAUME CHIRON.** — Huile d'olive, 625 gram.; térébenthine, 425 gram.; cire jaune, 60 gram.; racine d'oreganette, 32 gram.; baume noir du Pérou, 20 gram.; camphre pulvérisé, 1 gram. 30 centigr. F. s. a. Onguent cicatrisant peu usité.

**LINIMENT HONGROIS.** — Alcool rectifié, 375 grammes; vinaigre fort, 102 gram.; camphre, 16 gram.; farine de moutarde, 16 gram.; poivre, 16 gram.; poudre de cantharides, 4 gram.; ail, 1 gousse. Faites macérer huit jours; passez. Ce liniment excitant a été employé pour rappeler la chaleur à la peau dans le choléra asiatique.

**EMPLATRE DE NUREMBERG OU DE MINIUM.** — Emplâtre simple, 600 gr.; cire jaune, 300 gram.; huile d'olive, 100 gram.; minium, 150 gram.; camphre, 42 gram. F. s. a. Cet ancien emplâtre est peu usité.

**CAMPHRÉE DE MONTPELLIER** (*Camphorosma Montpellierana*, L.). — La camphrée de Montpellier est une plante qui était à tort peut-être tombée en désuétude; elle peut rendre des services contre les accidents de l'hystérie. M. Debreyne l'a beaucoup vantée contre l'asthme. Elle s'emploie en infusion théiforme.

#### Antispasmodiques aromatiques ou fétides.

Ce groupe de substances antispasmodiques comprendra d'abord le *castoréum*, le *musc* et les autres matières animales employées dans le même but; puis la valériane et ses dérivés; ensuite les substances fétides et aromatiques fournies par la famille des ombellifères, et en dernier lieu enfin plusieurs substances antispasmodiques d'un moindre effet, mais souvent employées, telles que le tilleul, l'orange. J'ajouterai comme annexe le succin et ses produits pyrogénés, de même que les substances fournies par la distillation de la corne de cerf. Un fait digne de remarque, c'est que plusieurs substances des plus odorantes de ce groupe perdent presque toutes leurs odeurs en les broyant avec des amandes, ou les mêlant avec du sirop d'orgeat. Le fait a été constaté pour le musc et l'asa fœtida.

**CASTORS.** — On les distingue des autres rongeurs par leur queue aplatie horizontalement, de forme presque ovale et couverte d'écaillés; ils ont cinq doigts à tous les pieds: ceux de derrière sont réunis par des membranes; il y a un ongle double et oblique à celui qui suit le pouce. Leurs mâchoires, au nombre de quatre partout, et à couronne plate, ont l'air d'être faites d'un ruban osseux replié sur lui-même, en sorte qu'on voit une échancrure au bord interne et trois à l'externe dans les supérieures, et l'inverse dans les inférieures.

**CASTOR DU CANADA** (*Castor fiber*, L.). — Il surpasse le blaireau par sa taille; sa tête est comme tétragone, son museau allongé; il a dix dents à chaque mâchoire; sa peau est revêtue de deux sortes de poils, l'un gris, très-fin, l'autre brun, plus long et plus ferme. Ses parties génitales et l'anus s'ouvrent dans une poche commune qui aboutit à la naissance de la queue; la verge, qui ne paraît pas au dehors, se dirige en arrière, et les testicules sont cachés dans les aines. De chaque côté du conduit commun on trouve deux paires de glandes, dont la paire inférieure renferme une matière huileuse, jaune, d'une odeur désagréable, mais qui n'est pas le castoréum; celui-ci est contenu dans les deux glandes supérieures, que leur forme piriforme et leur communication par la partie la plus étroite font assez bien ressembler à une besace. La femelle porte également ces

glandes au castoréum, mais elles sont moins développées que chez le mâle. Le castor est de tous les quadrupèdes celui qui met le plus d'industrie à la fabrication de sa demeure, à laquelle il travaille en société dans les lieux les plus solitaires du nord de l'Amérique; il vit solitaire pendant l'été. Cuvier n'a pu constater, malgré les comparaisons scrupuleuses, si les castors ou bièvres qui vivent dans les terriers le long du Rhône et du Danube sont différents par l'espèce de celui d'Amérique.

**CASTORÉUM.** — On connaît sous ce nom un organe sécréteur que nous venons de décrire, rempli du produit de la sécrétion, qui est onctueux et presque fluide dans l'animal vivant. Tel que le commerce nous le présente, le castoréum a l'aspect de deux poches encore unies ensemble, à la manière d'une besace, fortement ridées ou très-aplaties, et dont l'une est constamment plus volumineuse que l'autre. Il a encore une odeur très-forte et même fétide, une couleur brun-noirâtre à l'extérieur; brune, fauve ou jaunâtre à l'intérieur; une cassure résineuse entremêlée de membranes blanchâtres; une saveur âcre et amère.

Le castoréum que nous venons de décrire est celui du *Canada*, le seul qui soit usité en France et en Angleterre; on connaît encore le *castoréum de Sibérie*, dont on se sert en Pologne et en Russie. Les poches sont plus arrondies, souvent il n'y en a qu'une; l'odeur de ce castoréum est très-forte, analogue à celle du cuir de Russie; il a une consistance solide, une couleur jaunâtre, une saveur amère et très-aromatique. Il donne avec l'alcool une teinte à peine colorée; il contient une forte proportion de carbonate de chaux, et fait effervescence avec les acides.

Le castoréum du Canada a été analysé par plusieurs chimistes, Bouillon-Lagrange, John, Plaff, Brandes. Il contient: huile volatile, — castorine, — résine, — albumine, — graisse, — mucus, — carbonate d'ammoniaque, — urates, benzoates, sulfates de potasse et de soude.

La *castorine* de Brandes cristallise en prismes diaphanes; sa saveur est métallique, son odeur analogue à celle du castoréum; elle est insoluble dans l'eau et dans l'alcool froid, mais elle se dissout dans l'éther et les huiles essentielles. On l'obtient en traitant le castoréum par l'alcool pur bouillant. Elle contribue, avec l'huile essentielle et la résine, aux propriétés du castoréum.

**PROPRIÉTÉS MÉDICINALES.** — Le castoréum est un des antispasmodiques les plus employés. Galien, Celse, Arétée, l'ont déjà vanté dans des cas semblables à ceux où il est prescrit de nos jours; son action est incontestable. Il agit d'une manière évidente sur le système nerveux. On l'emploie fréquemment et avec assez d'avantage pour combattre les affections spasmodiques, telles que l'hystérie, l'hypochondrie, les palpitations nerveuses, le hoquet convulsif, l'épilepsie, l'asthme nerveux, l'aménorrhée, lorsqu'elle dépend d'un état spasmodique de

l'utérus, qu'elle est accompagnée de gonflements douloureux et tympaniques du ventre, dans des cas où l'utérus congestionné ne laisse échapper que quelques gouttes de sang. Le castoréum a joui d'une grande réputation pour aider le travail de l'accouchement, calmer la violence des tranchées, et faire expulser la délivrance retenue. En raison de son action stimulante, il est utile, dans les fièvres typhoïdes, adynamiques et ataxiques, pour relever les forces et combattre les accidents nerveux. Mais je dois ajouter que c'est un médicament souvent infidèle, et qui est loin de produire constamment l'effet qu'on recherche.

Le castoréum s'administre en *poudre*, qu'on prépare en déchirant les poches du castoréum, en rejetant l'enveloppe extérieure, et autant que possible toutes les parties membraneuses, et en pulvérisant sans laisser de résidu (dose: 1 à 2 grammes). On l'administre souvent sous forme de pilules. On prépare une *teinture de castoréum* avec castoréum, 1 p., alcool à 80 degrés, 10 p., f. s. a., qu'on prescrit à la dose de 2 à 15 grammes dans les lavements ou les potions; on la divise dans le sirop ou un peu de jaune d'œuf, pour que la matière grasse et la résine ne se séparent pas sous forme de grumeaux. — *Teinture éthérée de castoréum.* Castoréum, 1 p.; éther sulfurique alcoolisé à 0,76, 10 p. (dose: 12 gouttes à 36). Le castoréum entre dans une foule de médicaments composés, la thériaque, les pilules de Fuller, de cynoglosse, etc.

**PERLES D'ÉTHÉROË DE CASTORÉUM** (Clertan). — Chaque perle contient environ cinq gouttes de teinture éthérée, et permet d'administrer ce médicament héroïque sans provoquer aucune répugnance chez le malade. De plus, dans le cas actuel, l'action de l'éther s'ajoute à l'action du castoréum.

**CHEVROTAINS** (*Moschus*, L.). — Ils appartiennent aux mammifères ruminants; ils ne diffèrent des ruminants ordinaires que par l'absence des cornes, par une longue canine de chaque côté de la mâchoire supérieure, qui sort de la bouche dans les mâles, et enfin parce qu'ils ont encore dans le squelette un péroné grêle, qui n'existe pas même dans le chameau. Ce sont des animaux charmants par leur élégance et leur légèreté.

**MUSC** (*Moschus moschiferus*, L.). — C'est l'espèce la plus célèbre. Grande comme un chevreuil, presque sans queue; elle est toute couverte d'un poil si gros et si cassant, qu'on pourrait presque lui donner le nom d'épines; mais ce qui la fait surtout remarquer, c'est la poche située en avant du prépuce du mâle, et qui se remplit de cette substance odorante si connue en médecine et en parfumerie sous le nom de *musc*. Cette espèce paraît propre à cette région âpre et pleine de rochers d'où descendent la plupart des fleuves de l'Asie, et qui s'étend entre la Sibérie, la Chine et le Thibet. Sa vie est noc-

turne et solitaire, et sa timidité extrême. C'est au Thibet et au Tonquin qu'elle donne le meilleur musc. Dans le Nord, cette substance n'a presque pas d'odeur.

**MUSC.** — On en connaît deux espèces dans le commerce : 1<sup>o</sup> celui qui vient de Tonquin ou de la Chine, qui est renfermé dans des poches arrondies, dont le poil tire plus ou moins sur le roux, et est comme imprégné de la matière grasse du musc, qui a transsudé à travers la poche ; 2<sup>o</sup> le musc de Russie, dit maintenant kabardin, dont les poches sont couvertes d'un poil propre, sec, blanchâtre et comme argenté. Celui-ci est en général plus sec, d'une odeur moins forte, moins tenace. Il est moins estimé. Le musc est demi-liquide dans l'animal vivant ; mais, par la conservation, il prend une consistance solide. Il a une couleur brune-noirâtre, une odeur très-forte, caractéristique, on ne peut plus expansible. Les poches contiennent 8 à 24 grammes de musc. Il n'est sorte de fraude qu'on n'ait imaginée pour le sophistiquer. Le musc est composé, suivant Blondeau et Guibourt, de : ammoniacque, — huile volatile, — stéarine, — oléine, — cholestérine, — huile acide unie à l'ammoniacque, — gélatine, — albumine, — fibrine, — matières indéterminées, — sels.

**PROPRIÉTÉS MÉDICINALES.** — Le musc est un des médicaments qui ont été le plus préconisés. Cullen, qui d'ordinaire est si réservé, prétend que c'est un des plus puissants antispasmodiques que nous connaissions ; il le vantait surtout dans les cas de goutte déplacée et fixée sur un organe important. On peut dire d'une manière générale que le musc peut être indiqué dans les accidents nerveux graves qui compliquent d'autres maladies, et se sont associés à ces maladies, non comme effet direct, comme symptôme, mais comme élément distinct. C'est ainsi que M. Récamier l'a employé avec succès dans certaines pneumonies avec délire ; c'est ainsi qu'on l'a vanté dans les fièvres typhoïdes compliquées d'ataxie. En Russie, il est souvent employé contre la coqueluche. Clarus l'a uni au tannin pour combattre le spasme de la glotte ; il a été employé seul contre cette même affection par M. Salathé, à la dose de 40 centigrammes en seize paquets. M. Carrière l'a mêlé à l'opium dans les pneumonies ataxiques. Faut-il ajouter que le musc uni à l'ammoniacque a été préconisé pour s'opposer aux progrès de la gangrène ; qu'on l'a vanté contre l'épilepsie, l'hystérie, les convulsions des enfants, le tétanos, l'hydrophobie ? Mais nous devons dire que nous avons vu souvent administrer le musc dans les circonstances mentionnées, et que presque jamais il n'a réalisé les espérances que son emploi avait fait concevoir ; il ne faut pas oublier que c'est un médicament extrêmement cher, sujet à être falsifié, et que son odeur est très-désagréable.

On administre le musc en *poudre*, en pilules ou délayé dans une

potion, à la dose de 50 centigrammes à 2 grammes. — *Teinture de musc.* Musc, 1 partie ; alcool à 80 degrés, 10 parties. — *Teinture éthérée de musc* se prépare comme la teinture éthérée de castoréum. Dose : 40 à 20 gouttes.

**POTION AU MUSC (Delieux).** — Dans les fièvres typhoïdes, dit M. Delieux, ma pratique consiste à prescrire contre la forme ataxo-adyamique, qui est, on le sait, la plus commune, la potion suivante : Teinture de musc, 4 gram. ; extrait aqueux de quinquina, 4 gram. ; vin rouge, 60 gr. ; eau, 60 gram. ; sirop de Tolu, 30 gram. Quand l'adynamie est prédominante, je remplace le vin rouge par du malaga. J'ai vu l'état de plusieurs sujets très-heureusement modifié par l'emploi continu pendant quelques jours de cette potion.

M. Lallier fait triturer le musc avec quelques gouttes d'eau bouillante, puis il ajoute le reste de celle-ci, et mêle le musc ainsi parfaitement divisé avec le vin rouge dans lequel on a dissous l'extrait de quinquina.

**Musc végétal.** — La *moschatelline* (*Adoxa moschatellina*, L.), la *mauve musquée* (*Malva moschata*, L.) et le *Mimulus moschatus* de Douglas, sont trois plantes qui peuvent nous fournir du musc végétal. Les deux premières appartiennent à notre flore, tandis que la troisième est originaire de la Colombie, mais est cultivée dans nos jardins. M. Hannon propose de cultiver en grand le *Mimulus moschatus* et le *Malva moschata*, pour en extraire le musc végétal. Ces plantes peuvent servir à la préparation de deux produits, l'*eau distillée* et l'*huile essentielle* musquée, ou *musc végétal*, que l'on obtient en distillant ces végétaux avec les précautions convenables. — M. Hannon a fait préparer un *oléo-saccharum* que l'on fait avec deux gouttes d'huile essentielle de mimulus pour 12 grammes de sucre blanc ; des *pastilles*, un *sirop* (eau distillée de mimulus, 1 partie ; sucre blanc, 2 parties) ; des *pilules*, un *électuaire* contre l'hystérie.

**AMBRE GRIS.** — Cette substance se présente sous forme de masses irrégulières, ordinairement globuleuses, de grosseur et de poids très-différents, formées de couches concentriques ou d'une substance grenue, grise, parsemée de taches noirâtres ou blanchâtres ; il est presque d'une cassure écailleuse, d'une consistance variable, mais ordinairement dure et cassante, conservant cependant l'impression de l'ongle ; d'une saveur fade et d'une odeur forte, qui ne manque pas d'analogie avec celle du musc, mais qui est plus douce et beaucoup plus agréable.

On a fait bien des hypothèses sur l'origine de l'ambre gris, mais la plus probable est celle qui consiste à considérer l'ambre comme une sorte de concrétion morbide qui se forme dans les intestins du cachalot macrocéphale ou d'un autre cétacé, peut-être la baleine franche. On trouve l'ambre le plus ordinairement dans le cæcum de cet animal, au milieu d'une sorte de bouillie jaune orangé ou rougeâtre, et d'une quantité de débris de seiches ; on le trouve souvent flottant sur les côtes de la Chine et du Japon. L'ambre gris est composé, d'après John, d'ambréine, 85, — matière